

Choisir la pédagogie coopérative au Second degré

Dans la mesure où elle essaie d'harmoniser le comportement, les apprentissages et les compétences de l'individu, nous avons choisi la pédagogie coopérative.

Elle nous apparaît comme une stratégie pédagogique à la fois cohérente et assez riche dans ses techniques pour pouvoir être menée au Second degré. En outre, elle permet de transcrire en termes pédagogiques les données scientifiques portant sur l'apprentissage et les didactiques vers une école de la réussite pour tous.

Par ailleurs, la structure propre aux établissements du secondaire favorise une utilisation parcellaire de pratiques, même innovantes : de par l'existence de matières différentes, les PAE, la pédagogie de projet, le travail individualisé, le travail méthodologique, les groupes de niveau, le travail autonome, demeurent trop souvent des techniques qui, prises isolément, ne peuvent constituer une pédagogie fondée sur une théorie éducative.

Ainsi, peut-on lire : « *Un enseignement efficient peut naître du souci retrouvé par l'enfant de chercher, de connaître, d'expérimenter, de l'exprimer.* » (C. Freinet)

Ce qui nous a attirés vers la pédagogie coopérative c'est la prise en compte, chez l'enfant, de la personne et de ses compétences. Il ne vient pas en cours sans culture, ni savoirs, mais l'école trop souvent ignore ces acquis extérieurs.

La reconnaissance de la personne prend tout son sens au sein d'un conseil de coopérative, ou dans l'expression, la recherche libre et la participation à un projet.

La pédagogie coopérative donne une nouvelle dimension à l'existence du groupe-classe en le faisant fonctionner différemment. Cela signifie d'abord un changement d'attitude de l'enseignant : il ne doit pas être celui qui régent de manière autoritaire, ni celui qui n'intervient pas et laisse faire. Il sera celui qui aide la classe à s'organiser en cellule vivante, en structure coopérative, formatrice et éducative, conduisant l'enfant vers l'autonomie et son statut d'être social responsable.

Ce déplacement du rôle de l'enseignant s'accompagne d'un développement des actions et stratégies inter-individuelles. Un fonctionnement efficace et contrôlé, parce que discuté par les membres qui le constituent, va s'instaurer dans le groupe. Ce fonctionnement va s'accompagner d'échanges alternatifs entre la personne membre du groupe et celui-ci, échanges qui, peu à peu, vont faire évoluer le groupe dans le sens d'une amélioration de son fonctionnement au service de chaque personne mais aussi de la classe.

L'inertie de l'enfant en échec devant les apprentissages de nouveaux savoirs peut être surmontée par la mise en œuvre des actes suivants :

Incitation à la réflexion

« *Il faut attendre qu'ils (i.e. les enfants) soient disposés à réfléchir avant de commencer à travailler sur des abstractions. Sinon ils deviendront dociles mais sans compréhension. Avec le temps, ils prendront l'habitude de réfléchir à ce que vous dites ou faites. J'insiste sur ce point, car je crois que c'est la chose que les enfants rencontrent rarement à l'école et je pense qu'il est bon qu'ils se servent de leur tête pour résoudre un problème, en réfléchissant sur ce qu'ils savent déjà, sur ce qu'ils ont déjà appris.* » (J. Bruner)

Activation

« C'est amener l'enfant à se rendre compte de son aptitude à résoudre les problèmes, avec des résultats assez bons pour qu'il ait l'impression d'avoir été récompensé de ses efforts de réflexion. Le plaisir de réussir constitue la récompense de l'activité, forme de motivation *qui est efficacité et compétence. Les autres récompenses peuvent masquer ce plaisir. Quand les enfants s'attendent à recevoir une récompense de quelqu'un, ils ont tendance à s'écarter du comportement qui fournit les récompenses intrinsèques.* » (J. Bruner)

Compatibilité

Permettre à l'enfant de trouver le moyen de rattacher toute connaissance nouvelle à un ensemble structuré de connaissances qu'il possède déjà ; trouver la liaison avec quelque chose qu'il connaît déjà.

Entraînement et savoir-faire

Entraîner l'enfant à travailler ses capacités en rapport avec le problème à résoudre et à utiliser ses connaissances. « *Les enfants doivent acquérir, entre autres, l'art de pousser une idée au bout de ses possibilités [...]. Les outils de l'esprit sont aussi des concepts-outils, organisés et puissants, qui proviennent des disciplines étudiées.* » (J. Bruner)

Retour sur soi, auto-évaluation

La réussite précède la compréhension des raisonnements qui y conduisent. Par la réflexion sur l'action et ses résultats, on parvient à une compréhension et une connaissance plus profondes.

Le travail personnalisé, articulé sur ces points, trouve sa place dans les instances de médiation coopératives.

Le travail de l'enfant et du groupe doit aboutir à une production qui, socialisée, valorise les efforts de chacun.

Le destinataire exclusif n'est plus l'enseignant mais d'autres enfants, une autre classe, la collectivité, l'extérieur.

Partis de la mise en œuvre dans nos classes des instances coopératives suivantes :

- * plans de travail collectifs,
- * conseil coopératif de la classe,
- * socialisation des productions d'élèves par la correspondance, le journal, etc.,
- * recherche synthétique sur des sujets libres,

nous avons senti le besoin d'apports théoriques plus spécifiques à chaque point. L'utilisation exclusive des outils n'est pas suffisante pour progresser et approfondir la recherche, car elle s'étalerait sur un temps dont nous ne disposons pas. Elle doit donc être étayée par une réflexion théorique (cf. bibliographie). Notre démarche prospective s'inscrit donc dans un aller-retour constant entre pratique et théorie. Nous présentons, dans ce dossier, nos travaux dans les domaines du conseil de classe, de la correspondance et du journal, du travail individualisé.